

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Les sociétés du Collège en
1935-1936

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 147-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les Sociétés du Collège

en 1935-1936

En guise de conclusion de leur activité la plupart des sociétés du monde présentent, à la fin de chaque année, un tableau général des principaux événements et travaux qui ont marqué leur existence. Il semble opportun de faire de même pour les divers groupements qui, au Collège de St-Maurice, réunissent un certain nombre d'étudiants dans un but déterminé. Un tel aperçu aura le mérite de montrer aux parents de nos élèves que si ceux-ci s'adonnent généreusement à leur devoir d'état, ils ne négligent pas de rechercher et de poursuivre une formation plus générale sous forme, toujours dirigée et contrôlée, d'éducation spirituelle, sociale et physique.

La Congrégation de la Sainte Vierge

Il est incontestable que la Congrégation de la Sainte Vierge joue un rôle bienfaisant chez nous. Elle n'existerait pas qu'il faudrait immédiatement l'instituer, car nous faisons nôtre cette phrase que publiait en décembre dernier la *Vie spirituelle* : « Un Collège chrétien sans Congrégation est un collège inachevé, découronné ». Ce mot est d'un Père jésuite, le R. P. Chamot, qui développait son point de vue en montrant la grande nécessité de tous les temps, et particulièrement du nôtre, qu'il y ait des saints. Et comme cela est non seulement possible, mais nécessaire, il faut nécessairement aussi que l'on groupe les jeunes gens au sein de Congrégations mariales afin de leur parler du grand rôle de Marie dans la sanctification. Très judicieusement le R. P. conclut : « Le sens historique et le sens social catholique exige qu'on ne rompe pas une tradition séculaire au profit d'organismes nouveaux ou mutilés ». L'année dernière également Sa Sainteté Pie XI tenait à peu près le même langage et déclarait solennellement : les Congrégations doivent « fleurir en action ».

Elles doivent être « une école de formation intérieure, mariale et active ». Le devoir de l'aumônier-animateur est de « dépister » le point précis d'application de l'action de sa Congrégation, et d'avoir assez d'abnégation pour « faire faire ».

Notre Congrégation mariale comptait cette année 122 membres actifs, 39 membres d'autres Congrégations affiliées à la Prima primaria de Rome, et tenus, en conséquence, pour gagner les Indulgences, d'entrer dans la Congrégation établie dans leur nouveau domicile ⁽¹⁾, 64 approbanistes, dont 53 ont été reçus au cours l'année (8 décembre, 2 février et 24 mai) et 11 attendront leur tour jusqu'à la prochaine fête de l'Immaculée Conception.

En règle générale les réunions eurent lieu tous les quinze jours, lycéens et grands un jeudi, petits le jeudi suivant. Un dimanche de chaque mois a été réservé à la messe et à la communion générale. Pendant le troisième trimestre, par suite des fêtes et récréations qui troublent quelque peu la succession des jeudis libres, les réunions ont été un peu moins fréquentes. Cela n'a du reste pas empêché les meilleurs de nos congréganistes de rester fidèles à la récitation quotidienne du chapelet ou de l'office de la Sainte Vierge chaque jour après le goûter. Cette pratique est excellente et nous n'avons cessé de la recommander à nos étudiants. Nombreux en effet sont les anciens de St-Maurice qui se recommandent aux prières de leurs cadets : qu'ils sachent bien que les jeunes ne les oublient pas et qu'ils prient régulièrement pour eux afin que Notre-Dame les assiste et leur donne le courage d'affronter victorieusement toutes les difficultés de la vie.

Depuis quelques années nous vouons une attention spéciale aux approbanistes qui se préparent pendant plusieurs

(1) « Les congréganistes qui quittent le siège de leur Congrégation, pour une année ou pour un laps de temps plus long, et qui s'établissent dans un lieu d'où il leur est impossible d'assister aux réunions, *sont tenus*, pour gagner les Indulgences, d'entrer dans la Congrégation établie dans leur nouveau domicile, et adaptée à leur condition, à moins que le Directeur de cette Congrégation n'en juge autrement, ou qu'il y ait un empêchement légitime au sujet duquel le Directeur de la Congrégation où ils ont été tout d'abord admis se prononcera. (Pie X, 10 mai 1910)

mois à entrer dans la Congrégation. Il importe au plus haut point, en effet, que l'on ne considère pas la Congrégation de la Sainte Vierge comme une société quelconque dans laquelle chacun peut entrer ou sortir à volonté, selon les caprices du moment. Ce ne serait pas sérieux. D'où notre souci d'exposer clairement aux candidats le but, l'histoire et l'importance de la Congrégation. Des obligations strictes sont contractées lorsque l'on prononce son acte de consécration à la Vierge le jour de l'admission, et c'est pour la vie qu'elles nous engagent. Aussi est-il souverainement désirable que ce geste soit accompli en pleine connaissance de cause et de responsabilité.

Les quelques considérations qui précèdent disent déjà, pour une bonne part, ce que fut cette année 1935-36 pour notre Association mariale. Secondé par un préfet, des assistants et des conseillers dévoués nous pouvons déclarer que l'année fut bonne. Exception faite de certaines absences injustifiées aux réunions — nous avons averti les étourdis qui s'en étaient rendus coupables qu'ils s'exposaient ainsi à être exclus de la Congrégation, car les Statuts prévoient (art. 47) que « trois absences non motivées dans l'année (il n'est pas nécessaire qu'elles soient consécutives) constituent un motif d'exclusion » — tous les membres ont fait preuve du meilleur esprit et d'une réelle piété.

Trois circonstances ont revêtu un caractère plus spécial de solennité. Ce fut tout d'abord la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre. Son Exc. Mgr Burquier, évêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, voulut bien accepter de présider la communion générale du matin et la cérémonie d'admission de 11 approbanistes. A l'office de 10 heures Son Excellence prononça un magnifique sermon sur la Sainte Vierge, et, le soir, présida encore la grande réunion des congréganistes à l'église de l'Abbaye. M. l'abbé Joseph Conti, vicaire à Genève, ancien secrétaire de la Congrégation, entretint son jeune auditoire des grandeurs de Notre-Dame pour mieux lui faire comprendre la portée de l'acte qu'il allait accomplir en renouvelant l'acte de consécration à Marie.

La journée se termina par une séance de cinéma sonore qui provoqua de bons rires sinon l'intérêt...

En la fête de la Purification de la Sainte Vierge, le 2 février,

le cadre exclusif de la chapelle du Collège fut le lieu de très douces émotions. On y chanta Marie avec beaucoup de cœur et 15 approbanistes furent reçus dans la Congrégation.

Une heureuse tradition veut que nous faisons chaque année un pèlerinage à Notre-Dame du Scex. Primitivement fixé au jour de l'Ascension, nous l'accomplissons maintenant le dimanche suivant. Vingt-sept étudiants vinrent grossir nos rangs à cette occasion. Au directeur qui leur posa cette question : « Voulez-vous sincèrement consacrer à Notre-Dame toute votre vie ? » ils répondirent tous d'une voix ferme et résolue : « Nous le voulons ». Dans ce cri du cœur dont étaient témoins tous les membres actifs de la Congrégation il y avait la plus belle promesse de fidélité que l'on pût souhaiter. Puissent-ils, anciens et nouveaux enfants de la Vierge, recourir sans cesse à la douce et maternelle protection de la Reine des Martyrs qui veille sur leurs études et leur éducation du haut de son sanctuaire du rocher.

Dans quelques jours ce sera la cérémonie des adieux. En quittant le Collège les congréganistes promettent à leur Mère du ciel de ne jamais l'abandonner, et, pendant les vacances, de la prier chaque jour.

La JEC

Il en est plus d'un qui s'étonneront de lire le titre que nous venons d'écrire. Et pourtant il ne s'agit pas d'une boutade. Sur le désir de Son Exc. Mgr Burquier, un groupement de jécistes a été constitué au Collège cette année. Il n'a pas fait de bruit. Il a travaillé dans la discrétion la plus absolue et s'est attaché à vivre les statuts qui lui ont été donnés, le plus consciencieusement possible.

Il nous appartient de dire pourquoi a été fondée cette section de Jeunes Etudiants Catholiques.

En premier lieu il importe de préciser que le groupement émane de la Congrégation de la Sainte Vierge, et c'est sous les auspices et dans le sein de cette dernière qu'il déploie son activité. Le prologue des statuts de la JEC, après avoir rappelé le but de la Congrégation et

souligné comment elle procède pour poursuivre sa fin, expose en effet : « Toutefois il apparaît que de nos jours, pour être fidèle aux enseignements du Souverain Pontife, notre Association mariale se doit de travailler plus activement encore dans le sens d'un approfondissement de la vie intérieure et d'un éveil plus effectif de l'esprit d'apostolat. Afin de joindre ses forces à celles de tant d'autres jeunes âmes qui, dans le monde chrétien, œuvrent si admirablement au sein du mouvement providentiel de l'Action Catholique, voulue et prêchée avec insistance par Sa Sainteté Pie XI, elle décide, en l'an de grâces 1935, de créer une section spéciale de militants de l'Action Catholique. Ce groupement sera dénommé groupement des Jécistes du Collège de St-Maurice, puisqu'il sera constitué par des étudiants catholiques du Collège, membres de la Congrégation de la Sainte Vierge ».

Le but de la JEC est le suivant : former les étudiants à l'Action Catholique telle qu'elle est voulue par le Souverain Pontife. Pour atteindre ce but la JEC mettra tout en œuvre afin que ses membres vivent intégralement leur foi : a) en développant et intensifiant leur piété personnelle ; b) en rayonnant le Christ autour d'eux (art. 2).

Il suffira, cette année, d'avoir relevé l'existence de cette section jéciste. Nous garderons sur ses travaux le silence qu'elle a gardé elle-même, car, prudente, elle n'a pas voulu claiçonner son existence avant de s'être livrée à une période d'essai. Nous formons le vœu que la Providence bénisse son activité future.

L'Agaunia

La plus ancienne société du Collège se doit, pour être fidèle à son passé et pour atteindre toujours plus parfaitement le but qu'elle se propose, de travailler intensément. Elle le fit cette année avec méthode et persévérance. Sans tapage et sans vaine déclamation elle se livra à une étude captivante qui remplit bien des séances et fournit à tous ses membres l'occasion d'acquérir une part de la formation sociale qui leur sera si nécessaire plus tard. C'est ainsi que plusieurs exposés traitèrent successivement de la Suisse

dans le monde nouveau, du fédéralisme et de la centralisation, des moyens à employer afin de rendre à notre pays la santé politique, économique et sociale qui lui est indispensable pour être à même de résister aux nombreux périls qui le menacent. Chacune de ces conférences fut suivie d'une discussion extrêmement nourrie qui montrait combien la jeunesse moderne s'intéresse activement aux grands problèmes de notre temps. En qualité de Vereinspapa nous apportions les éclaircissements sollicités par nos étudiants et tirions les conclusions qui s'imposaient.

D'autres sujets, d'importance diverse, retinrent en outre l'attention des Agauniens. L'un d'entre eux se proposa avec succès de faire comprendre à ses camarades le rôle capital de la presse, un autre, avec non moins de fougue et de conviction, parla du suffrage féminin, un membre honoraire, dans un remarquable exposé, fit le procès de l'action néfaste des « Sans-Dieu », le Vereinspapa, à propos du conflit italo-éthiopien, traita du droit de paix et du droit de guerre et, en une autre circonstance, du Bienheureux Nicolas de Flüe, patron de la Société des Étudiants suisses et Père de notre patrie.

Contrairement à la coutume, l'« Agaunia » ne donna pas ses représentations annuelles au temps de Carnaval. Elle les réserva pour la fin d'avril et le début de mai. L'importance du drame qu'elle avait mis tous ses soins à préparer « L'Otage » de Paul Claudel, justifiait ce changement de date. Un public compréhensif et sympathique applaudit au jeu de nos acteurs et la presse romande ne leur ménagea pas les encouragements et les approbations. Nous ne reviendrons pas sur cet événement puisque le dernier numéro des « Echos » en a longuement parlé.

À côté de séances de travail chargées, puisqu'on y lit pas seulement une conférence, mais, tour à tour, les Agauniens y produisent des déclamations, des improvisations et des discussions substantielles, nos étudiants ont eu leurs récréations ordinaires ; kneipe du début de l'année et Vallensis. Cette dernière eut lieu à Loèche-les-Bains, dans une atmosphère de saine gaîté.

Puisse l'« Agaunia » continuer l'an prochain sa mission au Collège : c'est notre vœu comme c'est celui des autorisés de l'Abbaye et du Collège.

Les Scouts

Excellente année aussi pour les scouts de la Troupe S. Sigismond. Dès l'automne dernier la vie scoutie reprit immédiatement avec cinq patrouilles, donc deux de plus que l'année précédente, et 16 nouveaux venus. Les réunions furent tenues très régulièrement et les sorties effectuées sans accrocs. Pendant le premier trimestre, marqué par la visite du chef cantonal, André Perraudin, qui félicita les scouts de leur entrain et de leur bon esprit, l'aumônier, M. le Chanoine Voirol, et son état-major de chefs, visèrent à intensifier chez leurs subordonnés le sens et la pratique de la serviabilité. Au point de vue technique ils se livrèrent à un approfondissement des notions de cet ordre : feu, arbres et ponts.

Au second trimestre huit promesses ont été prononcées. Le local reçut une charmante décoration artistique et les pensées allaient toutes à la préparation du camp de Pâques. Celui-ci eut lieu à Chemin et réussit parfaitement. La neige ne nuit pas du tout à la bonne humeur des participants, et les B. A. se multipliaient comme par enchantement puisque les trois mois précédents avaient été spécialement consacrés à en intensifier la pratique.

Aujourd'hui l'effectif de la Troupe se chiffre par 50 membres. Dès lors l'intérêt des deux grandes sorties du troisième trimestre en fut accru. Et il ira grandissant à mesure que s'approchera le temps fixé pour le camp d'été que nous souhaitons joyeux, empreint du meilleur esprit de camaraderie et de conquête.

Au groupe scout S. Sigismond appartient en outre une section nouvelle que l'on appelle clan. Il a reçu, au baptême, le nom déjà glorieux d'un jeune homme qui est mort il y a quelques années et dont la vie a été toute de bonne humeur, de courage et de sainteté : Pier Giorgio Frassati. Le clan comprenait, à ses débuts, un routier et huit novices routiers, répartis en deux équipes. Leur principale campagne de l'année porta sur une maladie qui fait beaucoup de tort aux étudiants, la « tricherie ». En outre, ils abordèrent et menèrent à bien l'étude des épreuves de première classe, religieuses et techniques, de même que l'étude de la question sociale. Un novice routier vint se

joindre aux huit premiers au cours du second trimestre et, ces deux derniers mois, les épreuves de premières classes subies, le clan fêta quatre départs routiers.

La Sylvania

Grâce au dévouement d'un « Werkvertreter » et de quelques fidèles de la « Sylvania », cette organisation, qui a pour but de répandre partout la bonne presse, a eu, cette année, une très grande activité. Discrètement ses membres ont travaillé avec beaucoup de patience pendant de nombreuses heures de récréations. Ils ont, notamment, « composé » — style imprimerie — toute une brochure consacrée au sport et à la gymnastique envisagés du point de vue catholique. Cet opuscule sera imprimé pendant les vacances prochaines sur les presses de la « Sylvania », à Neuenkirch. Nous espérons que quelques-uns de nos étudiants apporteront leur concours à la semaine romande dont la date sera fixée ultérieurement.

La Musique

Il ne nous appartient pas d'écrire une chronique des productions du chœur mixte que dirige M. le Chanoine Broquet. Le rapport annuel du Collège relève en temps opportun les succès obtenus et les « Échos » ont entre-tenu leurs lecteurs des diverses manifestations de ce groupement, lors de la visite, à St-Maurice, de Son Excellence Mgr Bernardini, Nonce apostolique en Suisse, et le 22 mars suivant, lors du concert spirituel donné à l'église paroissiale de Martigny.

Il en est de même de l'orchestre, que dirige M. le professeur Charles Matt. Ses productions furent fort applaudies le 3 mai, à l'occasion des représentations de « L'Otagge », de Paul Claudel, à la Salle des spectacles de Saint-Maurice.

Nous nous en voudrions cependant de taire les grands succès remportés, au cours de cette année, par la Fanfare du Collège, dirigée par M. le Chanoine Alexis Peiry, Non seulement elle donna, à chaque fête de professeur, un concert apprécié, mais elle agrémenta toutes les sorties des

étudiants de ses excellentes productions. Le point culminant de son activité fut, sans doute, le concert du 31 mai, en collaboration avec la « Mélodie pastorale » de Gruyères, qui déclancha l'enthousiasme et l'admiration d'un public extrêmement dense et vibrant.

Voici tout d'abord le programme de la manifestation :

Première partie

- | | |
|---------------------------------------|---------------------------|
| 1. LA FINTA GIARDINIERA, ouverture de | Mozart |
| 2. CHANTS ANCIENS ET CLASSIQUES : | |
| a) Ne revenez plus, Lisette, | XVIII ^e siècle |
| b) Chapeau de Sauge | XV ^e siècle |
| c) Mignonne, allons voir si la rose | Costeley |
| d) Tristesse | J.-S. Bach |
| e) Courez par la plaine, menuet | Rameau |
| f) Derniers jours d'automne | Mendelssohn |
| g) Romance de Rosemonde | Schubert |
| h) O quam gloriosum est, motet | Vittoria |

Deuxième partie

- | | |
|---|--------|
| 1. GAVOTTE DU BALLETT DE ZAIS | Rameau |
| 2. APOTHEOSE DE HANS SACHS et
MARCHE DES MAITRES-CHANTEURS | Wagner |
| 3. L'ENLEVEMENT AU SERAIL, ouverture | Mozart |

Troisième partie

- | | |
|--|------------|
| 1. CHANSONS POPULAIRES : | |
| a) Le pâtre sur la montagne | L. Broquet |
| b) Sur les flancs du Moléson | J. Bovet |
| c) Nouthra Dona di Maortzé | J. Bovet |
| d) La fête du hameau | L. Broquet |
| e) La Choupaoye (youtse gruérienne) | J. Bovet |
| f) La Poya | L. Broquet |
| g) Chanson de guerre | G. Aebý |
| h) Le Ranz des vaches
(Ténor solo : M. B. Rime) | J. Bovet |
| 2. FILS DE BRAVE, pas redoublé | T. Bigood |

Un programme aussi copieux devait nécessairement attirer le public. Il vint, en effet, ce public sympathique qui n'est pas prêt de bouder la plus discrète manifestation de nos étudiants. Sans doute était-il attiré par l'annonce des productions du groupe gruérien, costumé, très au point, que dirige avec une conscience et un art que nous nous plaignons à louer sans la moindre restriction, M. I. Dafflon, mais il le fut également par le charme spécial que dégage inévitablement le groupe nombreux et discipliné de nos collégiens. Aussi les applaudissements ne furent-ils ménagés

ni aux instrumentistes, ni aux chanteuses et chanteurs de la « Mélodie pastorale ».

La presse valaisanne et fribourgeoise se fit l'écho très aimable de ce beau concert. Citons en particulier la *Liberté* de Fribourg, le *Fribourgeois*, la *Gruyère* et la *Feuille d'Avis* de Bulle. A St-Maurice, le *Nouvelliste* consacra le délicat article suivant, dû à la plume de M. Max Gay, à l'audition :

Après les représentations de l'«Agaunia», le concert donné dimanche par la fanfare du Collège de St-Maurice a prouvé, à son tour, combien cet établissement secondaire — flambeau d'intelligence et de foi que saluait l'autre jour M. le conseiller d'Etat Troillet, à la réception du nouveau président du Grand Conseil, M. Haegler — restait un foyer artistique de premier ordre. Les éléments peuvent changer puisqu'une classe chasse l'autre — et les maîtres eux-mêmes, la flamme du Beau y trouve chaque année matière abondante, et de qualité, à embraser...

Les œuvres exécutées hier sous la direction pleine d'allant de M. le chanoine Peiry, firent la surprise et l'admiration de plus d'un musicien compétent. Du Mozart, du Wagner, du Rameau, interprétés sans être desservis, voilà qui ne se rencontre pas souvent même chez des professionnels. Alors comment y parvient-on à l'ombre de l'Abbaye d'Agaune ? C'est le secret de la ruche !

La science et l'entrain qui marquèrent ces productions se concrétisèrent dans la Marche des Maîtres-Chanteurs, si l'on en juge, du moins, à l'accueil particulièrement enthousiaste du public qui comblait la salle des spectacles. Un triomphe. Le sommet d'une manifestation toujours excellente, du morceau d'entrée au pas redoublé final. La « Mélodie pastorale » de Gruyères, qui prêtait son délicieux concours, avec ses armailis et ses moissonneuses dans leurs gracieux costumes, récolta donc sa part, son ample part, d'applaudissements. Révélation pour la plupart des auditeurs, ce groupement qu'anime M. Dafflon, dont le cœur transparait dans le geste, ne laissa pas d'évoquer notre fameuse « Chanson valaisanne », sans souffrir de la comparaison. L'éloge, semble-t-il, n'est pas mince. Comme il mérite, en tout cas, son appellation, ainsi que le releva M. le chanoine Bussard dans une éloquente et chaleureuse présentation où perçait une légitime fierté... natale : par des chants anciens, classiques ou populaires la mélodie fut répandue avec goût et profusion, et de petits chefs-d'œuvre du barde fribourgeois Bovet et de M. le chanoine Broquet la parfumèrent d'un arôme champêtre qui rendaient présents la campagne et les monts.

... On se souviendra longtemps à St-Maurice de ce passé vivant, venu comme un rêve, du pied du Moléson, colorer, amuser, attendrir et émouvoir une après-midi pluvieuse et triste comme l'époque. Mais ce n'est pas le moindre bienfait d'heures vouées à la musique de telle manière que de maintenir ou de ramener les âmes dans la ligne traditionnelle où la Famille, la Patrie, la

Création et le Créateur ont la place d'honneur, avec les sentiments qui élèvent — alors que, par ailleurs, les forces du mal s'emploient de plus en plus à tout niveler dans le malheur, la fange et l'abjection... Et quand l'Art rejoint la Morale, c'est du grand Art.

Le *Fribourgeois* de Bulle s'étend longuement sur les réels mérites de groupement de Gruyères. Voici ce qu'il dit de la fanfare :

Ce n'était pas un spectacle banal que de voir 70 collégiens, rangés en bon ordre sur une scène ; le regard fixé sur leur chef, M. le chanoine Peiry, on les sentait sûrs d'eux-mêmes, prêts à nous donner un régal artistique. Les voici qui exécutent une « Gavotte » de Rameau, dans une variété de mouvement, une délicatesse d'interprétation, un sens exquis des nuances, une sonorité remarquable. Mais ce qui emporte plus nettement encore la faveur du public, c'est le « Chœur et la Marche des Maîtres-Chanteurs », de Wagner. Toute la puissance émotive de cette œuvre est rendue avec une ardeur peu commune. Il faudrait une mention spéciale pour tous les registres, mais nous relèverons surtout l'éclat des trompettes et trombones, la grave puissance des basses, la douceur des bugles et le moelleux des barytons, le tout dans un rythme où l'on ne pouvait noter aucune faute de goût, mais exclusivement l'intelligence d'un directeur épris de beauté et la docilité de musiciens enthousiastes. Restera-t-on dans un style qui convient si bien à ces jeunes instrumentistes ? Non, les voici qui jouent « l'Enlèvement au Sérail », de Mozart. Les difficultés de ce morceau ne les rebutent pas. Ils abordent cette belle œuvre, grande dame de salon au frou-frou discret, avec la même aisance et le même bonheur. Justesse, puissance, sonorité, émouvante interprétation de l'Andante, tout est prenant et délicat. On comprend, j'en étais, que le public ait vibré si intensément et qu'il ait salué les dernières notes du concert d'une ovation interminable.

Nous n'ajouterons rien à ces commentaires. Ils disent assez et les efforts fournis par tous les membres de la fanfare du Collège, et la compétence de celui qui la dirige, et les succès remportés.

Les Sports

Nous avouons ne pas oser pénétrer dans les innombrables faits et gestes des sociétés sportives de notre établissement. Nous nous y perdriions tellement les groupes et les sous-groupes sont nombreux. Il faut le désintéressement et les capacités de M. le chanoine Zarn pour ordonner tout cela avec méthode et maintenir dans ces organisations le bon esprit qui doit y régner.

La qualité du foot-ball pratiqué par nos jeunes sportsmen aurait-elle baissé ? Si l'on en juge par quelques défaites subies lors de rencontres amicales, nous pourrions le croire. Afin de remédier à cette lacune, si c'en est une, nos sportifs feront bien de suivre plus fidèlement les conseils de leur directeur qui souhaiterait, dit-on, un entraînement plus méthodique et plus constant. Y a-t-il rien de mieux, pendant les récréations, que cette vigoureuse détente qui fatigue un peu le corps en disposant l'esprit à un travail plus intense ?

On affirmait autrefois que le tennis était le sport des élégants ? Dans ce cas les élégants sont nombreux chez nous et leurs prouesses ne le cèdent en rien à celles des meilleures raquettes des ... Collèges.

Pendant que leurs camarades jouent au foot-ball ou au tennis, il est des jeunes hommes que l'éducation physique attire dans d'autres voies. Ce sont des « athlètes ». Ils se sont constitués en club qui a tout l'air de prendre les choses au sérieux. Nous ne les blâmerons pas et nous les encouragerons même à opérer des performances proportionnées à leur âge. Le vieil adage : « mens sana in corpore sano » garde toute sa valeur.

Au point de vue manifestations sportives qui ont eu quelque retentissement au cours de cette dernière année, nous mentionnerons les deux rencontres amicales de l'Helvétia avec le Collège de Sion, celle qui mit aux prises notre première équipe et l'Espérance de Genève, enfin les grands matches du dimanche des Rameaux : Lausanne-Sports juniors contre Collège de St-Maurice renforcé d'anciens éléments encore étudiants, puis Lausanne-Sports, champion suisse de foot-ball pour la deuxième fois, contre l'excellente équipe montheysanne de première Ligue. Si le beau temps avait été de la partie, l'intérêt de ces joutes pacifiques aurait été plus grand qu'il ne fût, ce qui ne signifie pas qu'il ait été de qualité inférieure. Bien au contraire.

Dans quelques jours le Collège fermera ses portes. Les étudiants partiront en vacances et leurs sociétés dormiront quelque peu. Après un repos réparateur elles fleuriront à nouveau l'an prochain pour le profit et la joie de tous.

Chanoine F.-M. BUSSARD